Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 8 (1930)

Heft: 11

Artikel: Hygrophorus discoideus (Pers.), Hygr. leucophaeus Scopoli et Hygrophorus nitidus Fries

Autor: Konrad, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Engadin habe ich ihn nur selten gefunden. Er tritt gesellig und vereinzelt auf. In den Kantonen St. Gallen und Appenzell ist der stattliche Pilz überall heimisch und erscheint oft in grossen Mengen.

Der Hut wird gewöhnlich 8—15, mitunter bis 20 cm breit. Je nach Standort und Witterungsverhältnissen erscheint er weissgelblich fahl bis heller oder dunkler bräunlich und ist kahl und glatt, recht oft mehr oder weniger geglättet seidig. Anfänglich ist er kegelförmig, dann gewölbt bis verflacht und schliesslich trichterförmig, oft deutlich und bleibend stumpfgebuckelt. In der Jugend ist der Rand eingerollt, später abgebogen. Der Pilz tritt bisweilen in fast geometrisch regelmässigen Formen auf, und jüngere Exemplare rechtfertigen die gut gewählte französische Artbezeichnung Tête-de-moine (Mönchskopf).

Das Fleisch ist blass, feucht, etwas zähe.

Der Geruch ist arttypisch stark aromatisch.

Der Geschmack ist mild. Der Hohe Riesentrichterling eignet sich seines Wohlgeschmakkes, seiner Ausgiebigkeit und Haltbarkeit wegen und weil er wenig von Maden befallen wird, recht gut als Speise- und Marktpilz. In St. Gallen wird er allgemein geschätzt. Man verwende aber nur das Hutfleisch, denn das Stielfleisch ist zu zähe.

Die Lamellen sind verhältnismässig schmal, falbblass bis bräunlich, ziemlich dichtstehend und herablaufend.

Der Stiel erscheint ähnlich wie der Hut weisslichfalb bis bräunlich. Er erreicht die stattliche Höhe von 8—16 cm und wird 2—4 cm dick. Er ist kräftig, fest und voll, säulenförmig oder aufwärts allmählich verjüngt, am Grunde oft weissfilzig.

Die Sporen sind farblos, als angehäufter Staub weiss, rundlich bis eiförmig bis birnförmig, glatt bis rauhlich, 5—7,5, seltener bis 8 μ lang und 4—7 μ breit.

Die Basidien sind 36—51 μ lang und 7—8 μ breit.

Der Hohe Riesentrichterling wird besonders in nassen Jahren durch einen pilzlichen Parasiten teilweise verbildet, oft sogar zu unkenntlichen, knolligen Krüppelformen verunstaltet.

Nur als eine Form von Clitocybe geotropa Bull. muss der *Schüsselförmige Riesentrichterling* (Clitocybe geotropa Bull. Var. maxima) bezeichnet werden, der in der bisherigen Literatur noch meistens als gesonderte Art aufgeführt wird. Diese Varietät unterscheidet sich von der Hauptform durch den meistens *grösseren*, *dünnfleischigen*, bisweilen *gelappten*, *schlafferen*, meistens weniger deutlich oder gar nicht gebuckelten, *weniger regelmässigen*, *breittrichterförmigen*, oft *schüsselförmigen* Hut, den *kürzeren*, meistens nur 5—8, seltener bis 12 cm hohen, 12—40 mm dicken Stiel und die im allgemeinen *weniger* stattlich hohe und steife Haltung. Die *Sporen* sind *grösser* als bei der Hauptform, nämlich 5—10, meistens 7—9 μ lang und 4—7, meistens 4,5—6 μ breit.

Der Schüsselförmige Riesentrichterling (Clitocybe geotropa Bull. Var. maxima Gärtn. et Meyer et Scherb.) wächst vom August bis Spätherbst gesellig in dunkleren Laub- und Nadelwäldern, an buschigen Waldrändern und unter Hecken und bildet oft lange Reihen und Hexenringe.

Hygrophorus discoideus (Pers.), **Hygr. leucophaeus** Scopoli et **Hygrophorus nitidus** Fries.

Par P. Konrad, Neuchâtel[1]).

Nous rencontrons souvent dans les forêts de sapins du Jura un *Hygrophorus* brun-fauve que nous avons attribué autrefois à *Hygrophorus nitidus* Fr. au sens de Quélet et de M. Bataille.

Dans une note publiée il y a six ans (*Bull.*

[1]) Voir Bull. Soc. Myc. de France XLV, p. 61, 1929.

Soc. Myc. Fr. T. XXXIX, p. 32, 1923), nous faisions remarquer que l'*Hygrophorus nitidus* Quélet ne correspond qu'imparfaitement à l'*Hygrophorus nitidus* des autres auteurs. Depuis lors, nous avons pu nous convaincre que le véritable *Hygrophorus nitidus* Fries est autre chose. M. l'abbé Bresadola a même eu l'amabilité de nous écrire que l'*Hygrophorus nitidus*, qu'il ne connaît pas, est, d'après la figure de Fries, plus grand, a le chapeau jaune (flavus) et croît dans les bois feuillus. Aucun auteur moderne — sauf peut-être Patouillard qui le figure Tab. anal., n° 211 — ne connaît l'*Hygrophorus nitidus* de Fries, espèce rare, nordique, croissant dans les bois feuillus, observée par Fries seulement. Est-ce une espèce-fantôme? Nous ne le savons pas. Mais ce dont nous sommes aujourd'hui certains, c'est que ce n'est pas l'*Hygrophorus nitidus* de Quélet et de M. Bataille que nous connaissons bien et qui est autre chose.

Et alors, qu'est, en réalité, *Hygrophorus nitidus* sensu Quélet et M. Bataille?

Lors de nos premières déterminations, et avant de nous arrêter à *Hygrophorus nitidus*, nous avions pensé à *Hygrophorus discoideus;* mais nous avions abandonné cette piste en présence de la description de Quélet et de son école (MM. Bataille, Bigeard et Guillemin, Costantin et Dufour, etc.), faisant d'*Hygrophorus discoideus* un *Limacium* blanc taché de brun-rouillé au milieu. Cet *Hygrophorus discoideus* au sens de Quélet, nous le connaissons; nous l'avons notamment récolté sous des hêtres dans la forêt de Carnelle, près Paris, le 24 octobre 1923, au cours de la session de la Soc. Myc. de France, puis nous l'avons retrouvé dans le Jura neuchâtelois, sous des hêtres également; c'est un champignon qui a un peu l'aspect d'un *Hygrophorus eburneus* avec une tache ocracé-fauve-rouillé au milieu du disque ou d'un *Hygrophorus pudorinus* très grêle et très pâle, sauf au centre du chapeau. Nous nous souvenons même d'un mot de M. René Maire, présent à l'excursion de Carnelle, lorsque nous lui faisions remarquer que l'*Hygrophorus discoideus* était décrit suivant les auteurs tantôt brun-fauve, tantôt blanc avec le disque fauve-rouillé: « Il y a là une Quéleterie », nous répondit-il plaisamment.

Nous sommes aujourd'hui au clair au sujet de cette « Quéleterie », pour nous servir du mot amusant de M. R. Maire. Voici ce qui en est:

Il y a en réalité deux champignons voisins, mais différents, décrits sous le nom d'*Hygrophorus discoideus* (Pers.):

1° Celui qui a le chapeau entièrement brun-fauve, un peu plus foncé au sommet, mais cependant coloré à la marge; c'est l'espèce que nous récoltons communément dans les forêts de sapins du Jura neuchâtelois, que Quélet a nommé *Hygrophorus nitidus* et que nous avons décrit et figuré sous ce nom erronné dans notre note critique de 1923 (loc. cit.).

2° Celui qui croît sous les hêtres, qui est beaucoup plus fragile et délicat et a le chapeau blanc, avec une tache brun-rouillé plus ou moins foncé sur le disque; c'est l'espèce de Carnelle et des hêtres du Jura, que Quélet nomme *Hygrophorus discoideus*.

Lequel de ces deux champignons doit-il porter le nom de *discoideus?* Et quel nom faut-il donner à l'autre?

Après examen de la littérature mycologique, nous n'hésitons pas à nommer *Hygrophorus discoideus* l'espèce des forêts de sapins du Jura, à chapeau entièrement brun-fauve. Cette interprétation est conforme à celle de tous les auteurs modernes, sauf Quélet, notamment de Cooke Ill., de Ricken, de Lange, de M. l'abbé Bresadola (in litt.), etc. M. R. Maire, à qui nous en avons parlé, a bien voulu s'y rallier. La description de Fries correspond aussi, quoique pas très nettement, avec le chapeau « gilvo-pallescente, disco-obscuriore subferrugineo ». Quant à Quélet, il n'est pas étonnant que son *Hygrophorus discoideus* soit autre chose, puisqu'il donne le nom erroné de

nitidus à ce que nous considérons comme le véritable *discoideus*.

Et maintenant, quel nom doit porter le faux *discoideus*, soit le champignon décrit sous ce nom par Quélet et son école?

Nous trouvons la réponse à cette question en consultant les ouvrages de Ricken et de Lange qui décrivent très exactement notre espèce des bois de hêtres de Carnelle et du Jura sous le nom d'*Hygrophorus (Limacium) leucophaeus* (Scopoli). Une espèce voisine, *Hygrophorus mesotephrus* (Berk. et Br.) est confondue par plusieurs auteurs avec *Hygrophorus leucophaeus;* c'est ainsi que l'*Hygrophorus mesotephrus* de Cooke, de Nüesch, de Quélet, qui le dit ressembler à *discoideus* — évidemment! —, est probablement notre *Hygrophorus leucophaeus*, sensu Ricken, Lange.

Nous nous résumons en disant que ce groupe confus de *Limacium* compte trois espèces différentes:

1° **Hygrophorus nitidus** Fries [non Quélet, non Bataille, non Konrad (1923) = *Hygrophorus discoideus*].

2° **Hygrophorus discoideus** (Pers.) Fries [non Quélet = *Hygrophorus leucophaeus*], synonyme *Hygrophorus nitidus* Quélet [non Fries].

3° **Hygrophorus leucophaeus** (Scopoli), synonyme *Hygrophorus discoideus* sensu Quélet, Bataille, etc. [non Fries].

Voici la description de ces deux derniers champignons que nous connaissons et que nous figurerons dans les Icones Selectae Fungorum:

Hygrophorus discoideus Fries et Persoon.

Chapeau charnu au centre, mince à la marge, convexe, puis plan, mamelonné-obtus, jusqu'à 6 cm diam., lisse, glabre, visqueux, luisant par le sec, brun-fauve-ocracé, plus foncé au centre. — Lamelles espacées, arquées-décurrentes, pas très larges, épaisses, blanches, puis crème-paille pâle. — Pied plein, puis farci-creux avec l'âge, subégal, souvent flexueux, villeux, crème-ocracé pâle, blanchâtre et tomenteux à la base, blanc et pruineux au sommet, d'abord cortiné d'un voile annuliforme, glutineux, blanc et très fugace. — Chair tendre, molle, blanche, brun-fauve sous la cuticule, douce, inodore, insipide. — Spores hyalines, blanches en tas, ellipsoïdes-ovoïdes, apiculées à la base, lisses, à contenu guttulé-granuleux, 6—8 × 3,5—5 μ. — En troupes, parfois de très nombreux individus, sur l'humus des forêts de sapins. Automne. Commun dans le Jura. — Comestible, nous l'avons essayé.

Hygrophorus leucophaeus (Scopoli).

Chapeau charnu au centre, mince à la marge, convexe, puis tôt plan-déprimé, légèrement mamelonné-obtus, jusqu'à 5 cm diam., fragile, lisse, glabre, très glutineux, soyeux vers la marge, blanchâtre-incarnat pâle, sauf le centre, qui est ocracé-fauve-rouillé. — Lamelles peu serrées, adnées-décurrentes, pas très larges, assez minces, molles, blanc-incarnat pâle. — Pied farci, puis creux, fragile, allongé, plus ou moins grêle, flexueux, parfois tordu, égal ou un peu fusiforme, généralement aminci à la base, légèrement visqueux, finement floconneux, blanc-incarnat-roux pâle, plus pâle et pruineux au sommet. — Chair tendre, molle, blanc-incarnat pâle, rouillé sous la cuticule, douce, inodore. — Spores hyalines, blanches en tas, ellipsoïdes-ovoïdes, apiculées à la base, lisses, à contenu granuleux-guttulé, 6,5—8 × 4—5 μ. — En troupes dans les bois de hêtres. Automne. Pas très commun. — Comestible (n'a pas le goût désagréable de térébenthine d'*Hygrophorus pudorinus*). — Plus grêle, plus fragile et délicat qu'*Hygrophorus discoideus*.

Un superbo Corticium caeruleum.

Fra le numerose specie del difficilissimo gruppo delle Corticee, che infestano le selve del Cantone Ticino meridionale, v'è una specie rarissima (nuova per il Ticino), degna di nota per la sua incantevole struttura. Trovai questo fungo ben tre volte quest'anno nelle mie peregrinazioni micologiche.

La prima volta lo rinvenni al giorno 5 marzo, a Castel San Pietro, su ramoscelli secchi di *Cornus mas*. Esso fungo invade i legni guasti dei boschi o rami morti caduti, formando su di essi delle macchiette tomentoso-crostose, tenuissime, rotondato-effuse fra di loro, superbamente colorate di un bel